

Souvenirs d'enfance

I

LES impressions de la jeunesse et de l'âge mûr se perdent dans l'oubli et s'effacent comme ces photographies qui pâlissent et disparaissent sous les rayons du soleil. Mais les réminiscences du premier âge et de l'enfance demeurent ou renaissent tout entières. Si, au milieu de la course de la vie, elles ont l'air souvent d'être à demi-mortes, quand vient la vieillesse elles se ravivent. Images d'un passé lointain, elles reprennent leurs lignes et leurs couleurs : elles ressuscitent. Le poids des années qui pèse sur elles devrait les avoir ensevelies à jamais ; les péripéties de l'existence, les adversités du sort, les souffrances inéluctables pourraient les avoir anéanties. Mais non, semblables à des fleurs vivaces, elles ne sont qu'endormies sous les neiges du temps. Par un singulier contraste, ce n'est pas le printemps, c'est l'hiver des ans qui les fait renaître et reflleurir dans le cœur du vieillard.

Les souvenirs d'enfance ressemblent alors à ces arbres que le courant d'une rivière rapide arrache à ses rivages et qui s'en vont flottant sur les eaux avec leurs branches reverdiées. L'esprit s'y repose, comme l'oiseau se perche sur une épave qui descend le cours d'un fleuve.

C'est ainsi que je vois les miens — mes souvenirs d'enfance — repasser dans ma mémoire, sans le moindre effort d'évocation, non pas comme des fantômes ou comme des rêves évanouis, mais comme des réalités subsistantes d'un pays qu'on a pu quitter, qui reste pourtant le pays natal. Tantôt ils reproduisent les gracieux paysages que connurent mes yeux d'enfant ; tantôt ils chantent à mon oreille les vieilles chansons d'autrefois ; tantôt ils me racontent les naïves histoires qui m'ont tant amusé jadis.